

Comme un coin à champignons, comme les sources des collines chères à Marcel Pagnol, il y a des choses « qui ne se disent pas ». Les bons coins de pêche eux aussi, sont frappés de cette sorte d'omerta qui veut que pour les découvrir, il faut se donner la peine de les chercher.

Jean-Antoine Guerrini et Nicolas Saliceti en ont un.

Un coin de pêche qu'ils affectionnent et qu'ils ont retrouvé avec joie, au terme de deux mois confinés.

Levés avant l'aube, ils ont entamé à 5 h 30 du matin une marche de trois heures qui les a menés

quelque part dans le haut cor-tonais, jusqu'à ce lieu « que l'on gardera secret, comme tout bon pêcheur! »

Arrivés sur place, c'est une tempête de vent qui les accueille et les pousse à se réfugier derrière un gros rocher. Que faire en attendant que les éléments se

calment ? Un premier spuntinu, tiens.

Le jour avance et il est temps de sortir les cannes. Après tout, c'est pour cela qu'on est venu. Sur les sentiers alentour, les randonneurs défilent, heureux de pouvoir retrouver « leurs » sommets.

La nature déborde de fleurs et de senteurs. Les neiges rappellent que l'hiver n'est pas si loin mais le soleil évoque un été qui se rapproche à grands pas. Et après le repas, il invite à une sieste sur la pelouse.

14 h 30, l'heure est venue de ranger le matériel et de se reti-

rer. Prises en « no kill », toutes les truites ont été relâchées et rendues à leur lac.

L'être humain parti, les lieux peuvent retrouver leur quiétude. L'important étant de n'y laisser aucune trace, pour que leur perfection demeure.

MORGANE QUILICHINI



Après le spuntinu, une sieste au soleil.

